

Recherches sociographiques



Frédéric BRISSON, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, Montréal, Leméac, 2012, 238 p.

Josée Vincent

Volume 55, numéro 1, janvier–avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025650ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025650ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, J. (2014). Compte rendu de [Frédéric BRISSON, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, Montréal, Leméac, 2012, 238 p.] *Recherches sociographiques*, 55(1), 137–138. <https://doi.org/10.7202/1025650ar>

premier chapitre revient sur ces premiers moments, tandis que les deux autres sont des études de cas, respectivement sur Henri Julien et Charles Huot. La deuxième partie (p. 113-193) traite de l'« automatisation des pratiques (1900-1920) », autour de Cornélius Déom, Édouard Garand et Edwin Holgate. Enfin, la troisième partie (p. 195-304) traite de l'expérimentation et de la modernisation (1920-1940), Louis Carrier, Albert Lévesque (en deux chapitres, seule personnalité à bénéficier de ce traitement) et Henri Beaulac retenant alors l'attention de l'auteure.

Cet ouvrage est abondamment illustré : 120 images dont la qualité de reproduction est dans l'ensemble excellente. Cette iconographie abondante plaira assurément aux lecteurs, car elle permet de mieux apprécier le développement de la pratique de l'illustration au Québec. Elle nous laisse même sur notre faim, car bien des livres illustrés manquent forcément à l'appel. Il va sans dire que nous ne le reprocherons pas à l'auteure, car nous comprenons aisément combien certains choix éditoriaux ont pu être déchirants. Dans l'introduction, Danaux indiquait vouloir « raviver » par cet ouvrage la mémoire du livre illustré au Québec (p. 8). S'il nous est impossible de nous prononcer là-dessus, une chose est sûre toutefois : son ouvrage constitue une solide contribution à l'historiographie du livre et de l'art au Québec.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,
Université Laval.
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca

Frédéric BRISSON, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, Montréal, Leméac, 2012, 238 p.

En 2003, les éditions Leméac lançaient une importante collection, « Domaine Histoire », et en confiaient la direction à Fernande Roy, spécialiste de l'histoire intellectuelle. Depuis, une dizaine d'études portant sur des personnalités, des regroupements et des entreprises ayant marqué l'évolution de la pensée et de la culture au Québec sont parues sous cette bannière. Le dernier titre de la série, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, de Frédéric Brisson, se pose d'emblée comme une référence incontournable pour qui s'intéresse au livre et à l'histoire des idées.

La présence de l'entreprise française a en effet largement contribué à transformer le système-livre au Québec. Au moment où Hachette commence à s'intéresser au marché québécois, celui-ci est dominé par quelques grossistes. Dans un milieu où les pratiques ne sont guère structurées, l'arrivée d'entreprises étrangères n'apparaît pas encore comme une menace. Mais la situation change à la fin des années 1960, alors qu'Hachette s'impose en créant les Messageries internationales du livre, distributeur de plusieurs collections de poche, puis en investissant l'édition scolaire, le secteur de production le plus lucratif. L'achat du réseau des Librairies Garneau, en 1971, marque l'aboutissement des visées impérialistes de l'entreprise. Or cette prise de contrôle de l'industrie, dénoncée par l'ensemble du milieu du livre, se fait sans que le gouvernement provincial, soumis aux pressions du Quai d'Orsay, n'intervienne,

même si au-delà d'un « vulgaire commerce », c'est la culture québécoise qui apparaît menacée. Comme le rappelle Brisson, « l'évolution des entreprises qui publient et qui vendent des livres a des conséquences directes sur la nature des titres que les lecteurs tiennent entre leurs mains » (p. 215). Les succès d'Hachette favorisent néanmoins, au cours des années 1970, l'implantation de nouvelles pratiques, comme la distribution exclusive et l'office, dont la concurrence bénéficie aussi. Ces pratiques vont perdurer après le retrait d'Hachette au début des années 1980, alors que la Loi Vaugeois appuie le développement des entreprises locales.

La présence d'Hachette au Québec aura donc eu un effet structurant sur l'ensemble de l'industrie, et l'étude de Brisson, contribution magistrale à l'histoire du livre au Québec, propose une analyse détaillée de ce phénomène. L'auteur s'appuie sur de nombreuses sources, notamment les très riches fonds des associations professionnelles du livre (Bibliothèques et Archives nationales du Québec) et les archives du Département étranger Hachette (Institut Mémoire de l'édition contemporaine, France). Ses recherches, qui offrent une nouvelle interprétation de l'Affaire Hachette, mettent en lumière l'importance des enjeux politiques dans le fonctionnement du système-livre. En somme, l'originalité et la valeur de l'ouvrage résident autant dans l'objet d'étude, rares étant les chercheurs intéressés par la distribution, un maillon pourtant crucial de la chaîne du livre, que dans les perspectives heuristiques qu'il ouvre, le cas Hachette permettant de mieux comprendre les logiques de la convergence dans le milieu du livre, celles-ci ayant été reprises avec le succès qu'on lui connaît par l'empire Québécois.

Josée VINCENT

Université de Sherbrooke.
josee.vincent@usherbrooke.ca

Jacques CARDINAL, *Humilité et profanation*. Au pied de la pente douce, de Roger Lemelin, Montréal, Lévesque éditeur, 2012, 200 p.

En 1944, Roger Lemelin publie *Au pied de la pente douce*, une fresque décrivant le quartier Saint-Sauveur à Québec et l'un des premiers romans québécois à représenter la réalité urbaine, à mettre en scène les classes populaires et à transposer leur langue. Malgré son importance, le roman a été quelque peu négligé par la postérité et par les chercheurs. On peut certes s'expliquer ce relatif oubli : le succès populaire du téléroman de l'auteur, *Les Plouffe*, lui a sans doute fait de l'ombre, de même que l'immense fortune de *Bonheur d'occasion*, publié en 1945. D'une tonalité plus sérieuse, le roman de Gabrielle Roy a en effet davantage retenu l'attention des chercheurs que l'œuvre facétieuse de Lemelin, littéralement prise à la légère. Il faut donc saluer la publication d'*Humilité et profanation*, l'excellent essai que Jacques Cardinal, professeur de littérature à l'Université de Montréal, consacre à *Au pied de la pente douce*. L'auteur s'intéresse à la critique que fait Lemelin de la mainmise de l'Église catholique et de l'omniprésence des discours d'humilité, de pénitence et de sainteté crucifiante véhiculés par celle-ci. Intitulée « De la sainteté et de l'ironie », la première partie de l'essai nous montre les talents de satiriste de Lemelin et nous aide à mieux distinguer ses cibles de prédilection : les saints, les